

Adir Cohen. *Panim Mekho'arot BaMar'Ah* (« An Ugly Face in the Mirror – National Stereotypes in Hebrew Children's Literature »). Tel-Aviv, Editions Rechafim, 1985, 223 p.

Comment oublier les sensations qu'ont pu provoquer en chacun de nous les formidables récits de Winnie l'Ourson, du Petit Prince, d'Alice au pays des merveilles ou d'Aladin et la lampe merveilleuse ? Monde de l'émotion et du happy end, la littérature pour enfants occupe sans doute une place privilégiée dans l'ordre de l'imaginaire. Mais ces chefs-d'œuvre sont loin de ressembler à la littérature enfantine publiée en Israël depuis la guerre de 1967 et dont Adir Cohen traite dans son livre *An Ugly Face in the Mirror*.

Cette étude est le résultat d'une vaste enquête menée par ce professeur de sciences de l'éducation de l'université de Haïfa auprès de jeunes lecteurs âgés de neuf à douze ans. Quels sont le statut et le rôle des livres pour enfants, quelle est leur influence sur l'attitude présente de la jeunesse israélienne face au conflit israélo-arabe, telles sont les principales questions à travers lesquelles l'auteur s'efforce de distinguer au sein de cette littérature le travail à l'œuvre du célèbre consensus national et la figure emblématique du personnage de l'Arabe.

Paradoxalement, Adir Cohen se garde d'approfondir la question essentielle de l'impact littéraire et se réfugie derrière des données statistiques à maints égards éloquentes. Dans le corpus littéraire étudié – 1 700 contes pour enfants parus depuis la guerre de 1967, dont plus d'un tiers mettent en scène des protagonistes arabes –, Adir Cohen dégage les images de l'Arabe, les représentations des guerres et les manifestations des idéologies, nationale, sioniste et religieuse. Dans cette même perspective, il essaie de comprendre comment se sont constitués les stéréotypes du « bon » et du « mauvais » Arabe. Les deux premiers chapitres de *An Ugly Face in the Mirror* analysent de façon théorique le thème de l'étranger et l'interaction des stéréotypes nationaux et raciaux. Mais ce sont les témoignages spontanés des enfants, tant ils sont révélateurs, qui nous exhortent à plonger dans

les données statistiques extrêmement significatives. Ainsi, selon l'enquête menée auprès de 520 écoliers, les caractéristiques de cette figure de « l'Arabe » seraient : « visage bizarre », « petit », « coléreux », « cheveux verts », « ne vient pas de notre pays », « mauvais », « nous apprend la langue », « boit », « un peu sympathique », « fou » (p. 14). Ces traits sont révélateurs d'un état d'esprit plus pacifique que celui qui sous-tend les réponses nombreuses (75 %) du type « c'est un kidnappeur d'enfants », un « assassin », un « terroriste » ou un « criminel ». Pour 80 % des enfants interrogés, le mot « arabe » éveille les associations suivantes : « il vit dans le désert », « il fait des pitot », « il porte un keffieh », « c'est un berger », « il a un visage menaçant », « il a une cicatrice », « il est sale ». Il se dégage de la quasi-totalité (90 %) des questionnaires une franche négation du droit des Palestiniens à leur terre, le rejet total d'une coexistence pacifique et d'une collaboration entre Juifs et Arabes. A titre d'arguments, les enfants invoquent le fait que les Palestiniens « veulent nous tuer... nous expulser... envahir nos villes... nous jeter à la mer ». Un écolier soutient sous le sceau de l'anonymat « qu'il faut les tuer, les passer à la chaise électrique, les pendre, les chasser : je suis Kahana » (p. 15).

Seule une minorité (10 %) dépeint l'Arabe de façon humaine et non stéréotypée, sans toutefois pécher par vice de complaisance à son égard. Une partie envisage la paix à condition que les Palestiniens acceptent la présence juive en Israël, les colonies et la souveraineté de l'Etat d'Israël sur tous les territoires qu'il contrôle.

La littérature enfantine n'est probablement pas seule coupable de la propagation de telles idées et stéréotypes. Il n'est reste pas moins que plus de la moitié des enfants (58 %) se réfèrent directement à des ouvrages qu'ils ont lus et à des personnages « arabes » qui les ont marqués. Après vérification des sources citées, il s'avère que seuls les figures et les événements négatifs sont restés gravés dans leur mémoire. A ce propos, Adir Cohen reconnaît lui-même qu'il a trouvé peu de descriptions non négatives, pour ne pas dire positives, de l'« Arabe ».

Bien qu'il tente d'échapper à la question cruciale de l'influence de la littérature sur les très jeunes lecteurs, Adir Cohen pose le problème dans toute son acuité à travers ce témoignage d'un enfant : « Les Arabes veulent faire comme les Allemands et tuer tous les Juifs qui vivent en Eretz-Israël. Ils détournent nos avions et veulent faire ce qu'Hitler n'a pas eu le temps d'achever. J'ai lu ça dans le livre d'On Sarig, Danedin libère les otages » (p. 17). Ce récit est représentatif d'une des collections les plus appréciées par les enfants israéliens, les « Aventures de Danedin ». Ce jeune héros d'On Sarig possède une potion magique et miraculeuse qui le rend invisible au commun des mortels. De par ses pouvoirs surnaturels, Danedin est prédestiné à œuvrer pour sa patrie et son peuple qu'il sauvera constamment de l'extermination. Les actes de bravoure du jeune Danedin font partie intégrante du monde imaginaire de l'enfant israélien. Des publications telles que *Danedin libère les otages*, *Danedin est fait prisonnier*, *Le héros d'Israël arrête les terroristes* sont vendues à des dizaines de milliers d'exemplaires. On peut se douter que Danedin est l'éternel vainqueur de tous ces combats et qu'il ne rechigne jamais à rabaisser

l'Arabe et à le tourner en dérision. Une fois l'ennemi arabe réduit en poussière, Danedin se coiffe du fameux et très visible chapeau « tembel ». Sans doute est-ce une manière pour l'auteur de montrer plutôt que de laisser voir. Ses livres sont parcourus de grotesques caricatures de l'Arabe, qui coupent court à tout transport de l'imagination enfantine. A cet égard, ils sont représentatifs de toute la littérature pour enfants qui est traversée de descriptions schématiques, dévalorisantes et repoussantes de l'Arabe, de scènes de guerre et du leitmotiv des « juifs jetés à la mer ».

Notons à cette occasion qu'Adir Cohen, bannissant de son vocabulaire le mot « palestinien » tout en s'efforçant d'adopter un style universitaire objectif et froid, ne prétend pas à l'impartialité. Son refus de neutralisé transparaît dans ses déclarations d'intention : « *Le livre est animé par la recherche âpre et incessante de la paix, par le devoir de montrer les déformations et les stéréotypes de la littérature enfantine porteuse d'angoisse et de haine, et par le souci de dévoiler les distorsions qui nourrissent les descriptions des relations judéo-arabes* » (p. 10), selon lui, il existe « *une autre littérature, mineure quoique excellente, humaine, authentique et sincère, qui affronte les problèmes et s'attarde sur les points douloureux, qui reconnaît le « mal nécessaire » sans recourir à une apologétique, faux-semblant d'une idéologie douteuse, et qui prône la paix* » (p. 10).

Adir Cohen constate le caractère ethnocentrique des contes pour enfants et, par là même, leur fidélité à « *l'idéologie du système éducatif israélien en vigueur depuis la fondation de l'Etat d'Israël jusqu'à ce jour* » (p. 37). A mesure qu'il dévoile le racisme souterrain qui nourrit cette littérature, il perd quelque peu de l'objectivité académique. Mais il reste néanmoins sur ses gardes et cite quelques extraits de fictions afin de démontrer que, malgré son caractère malveillant, cette littérature est loin d'être comparable à la propagande nazie ou arabe. D'où, affirme-t-il la nécessité d'une transformation des mentalités, et notamment d'une éducation de la paix. C'est dans cette optique qu'il se réfère à Akiva Ernest-Simon, professeur de sciences de l'éducation, et à ses thèses sur la « *pédagogie de la paix* » : « *Il nous est impossible à nous Juifs, d'attendre que les Arabes fassent le premier pas vers une pédagogie de la paix. Nous avons, de notre propre initiative, émigré en Israël où nous nous sommes installés et où nous avons fondé notre propre Etat. De même que nous sommes les principaux artisans de la modernisation de cette région et que nous agissons, surtout par nécessité, pour l'accélération de ce processus et son enracinement dans les pays voisins, il nous incombe de trouver une pédagogie de la paix, de l'appliquer dans les jardins d'enfants et jusqu'au sein de la cellule familiale* » (p. 40). Le souci d'Adir Cohen est d'étendre ce champ à la littérature pour enfants afin d'en « *extirper les stéréotypes, d'élaborer des points de vue sincères, directs et tolérants, d'apprendre à connaître « l'ennemi » et d'établir avec lui une coexistence pacifique et un véritable dialogue sur un pied d'égalité* » (p. 40).

Chaque pays, chaque culture produit ses propres stéréotypes, affirme-t-il en guise d'excuse. Il s'interroge néanmoins sur « *le noyau de vérité, si minime et si*

partiel soit-il, qui participe obligatoirement du stéréotype, et sans lequel il est impossible de comprendre l'existence et la large diffusion des stéréotypes dans une société » (p. 57). Ainsi, selon les données recueillies au cours de l'enquête, les traits constitutifs du stéréotype de l'Arabe sont essentiellement la ruse, l'hypocrisie et le mensonge. (Les personnages décrits dans les 520 livres étudiés sont constitués à 63,5 % de traits négatifs, à 23,8 % de traits positifs et 12,7 % de qualités non significatives.)

En face de ce stéréotype de l'« Arabe » s'impose celui du Juif « héroïque » toujours incarné de manière chauvine et primitive par des enfants (*Doudou et Miri, otages en Ouganda, Aux portes d'Entebbé, Les parachutistes débarquent, Les enfants de la vieille ville mettent fin aux infiltrations* ou encore *Hassamba*, péripéties d'une jeune équipe toujours prête à se mobiliser aux côtés de la Hagana ou d'Ariel Sharon, à Gaza). Une partie de cette littérature emprunte ses personnages au monde du réel et du tangible. On y rencontre donc des figures symboles tels que Moshe Dayan ou les parachutistes « héroïques » de la guerre de 1967. La collection écrite par Mordechaï Gur, qui fut le commandant de ces mêmes parachutistes avant de devenir le chef d'état-major des armées israéliennes, introduit le personnage d'Azit, une chienne-parachutiste grâce à laquelle les « héros » israéliens réussissent à exterminer l'ennemi.

Dans une dernière partie, Adir Cohen se livre à une analyse pédagogique de la littérature pour enfants et livre ses propres opinions sur la question. Il s'appuie sur des fictions jugées acceptables et notamment sur le livre de Benjamin Galaï, *les Chauves-Souris de Jaffa*. Dans ce récit, un grand-père explique à ses petits-enfants le problème des réfugiés :

- « Jaffa était arabe, n'est-ce pas ? Que sont devenus ses habitants arabes ?
 – Ils ont fui vers la ville, Tali. ils se sont enfuis.
 – On les a expulsés ? demanda Amos.
 – Mon dieu non, répondit grand-père, on leur a proposé de rester mais ils se sont laissés endoctriner par des agitateurs.
 – Quelle tragédie, murmura soudain grand-père, comme pour lui-même.
 – Une tragédie ? interrogea Tali.
 – Oui, la leur et la nôtre, répondit grand-père.
 – Pourquoi sont-ils partis au juste ? Une minorité pensait peut-être revenir à la tête d'armées arabes victorieuses et s'installer parmi nous dans tout le pays. Les autres craignaient qu'on leur fasse du mal.
 – Ils étaient tous des bandits ?
 – Quelques-uns seulement, mais il y avait surtout des commerçants, des pêcheurs, des jardiniers...
 – Grand-père, ils ont tous fui à cause de nous ?
 – A cause de nous ? Je ne sais pas. Ce serait plutôt à cause de l'horrible idée qu'ils se font de nous. Et ce sont nos ennemis qui leur ont fait croire ces choses horribles. Voilà pourquoi, Yossi, notre victoire est si amère et si triste. » (p. 197).

S'il faut émettre une opinion globale sur le livre d'Adir Cohen, je me reporterais

à Leonard Doob qui souligne dans *Public Opinion and Propaganda* que la propagande est un phénomène social aux implications psychologiques nombreuses. Pour en analyser toutes les ramifications, il est nécessaire de faire appel à la sociologie et à la psychologie, chacune de ces disciplines ne pouvant, à elle seule, expliquer ce phénomène ¹.

Certes, on peut louer le courage dont fait preuve Adir Cohen dans son étude. Peut-être lui manque-t-il un soutien sociologique et un brin de sincérité politique.

Eyal SIVAN.

1. Leonard Doob, *Public Opinion and Propaganda*, Henry Holt and Co., New York, 1948).